*”On dit que l’Evangile ne dit presque rien de Marie ?*

*”Quoi ! Ce n’est rien dire que de l’appeler : Comblée de grâce, le Seigneur est avec toi….Tu es bénie entre les femmes… C’est pourquoi le fruit saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu… ?*

*”Quoi ! Ce n’est rien dire, que de faire remarquer que c’est à la voix ou à la prière de Marie, que s’opèrent les plus grandes merveilles, et dans l’ordre de la grâce et dans l’ordre de la nature… ?*

*”Quoi ! Ce n’est rien dire, que de faire dépendre de sa volonté le grand mystère de l’Incarnation… de la faire paraître sur le Calvaire, d’en faire la Mère de tous les chrétiens… ?*

*”Quoi ! Ce n’est rien dire, que de la faire voir associée dans tous les mystères de son Fils… ?*

*”Quoi ! Ce n’est rien dire, que de la laisser encore sur la terre après l’Ascension de Jésus-Christ… ?*

*”Quoi ! Ce n’est rien dire, que de relever ses principales vertus, de manière à en faire le plus parfait modèle de vertus, après celui des vertus de Jésus Christ… ?*

*”Quoi ! L’Evangile ne dit presque rien, et cependant depuis 1800 ans, les Saints Docteurs ne cessent de relever les grandeurs de Marie, puisant toujours dans l’Evangile… ?”*

Père Chaminade (E.M. I, 482)

# **Introduction**

Approfondir la place de Marie dans le dessein de salut de Dieu, c’est tout à la fois la resituer à l’intérieur de chacune de nos Eglises pour essayer de retrouver la place qu’elle occupait dans l’Eglise indivise c’est-à-dire avant le XIè siècle et faire l’effort de reconnaître les torts de nos Eglises, à savoir l’excès de dévotion chez les Catholiques surtout à travers l’histoire du Moyen Age qui a entraîné souvent chez nos frères protestants une certaine irritation et un sentiment de prudence et de retrait parfois porté à l’extrême.

Nous autres, Catholiques, nous avons un devoir impérieux de travailler théologiquement de manière à donner à Marie toute sa place et rien que sa place, d’abord pour notre croissance personnelle dans la foi, mais aussi pour répondre au souhait du Saint Père qui est à n’en pas douter le souhait du Christ notre Seigneur, l’unité des Eglises chrétiennes.

Le discours sur Marie qu’on appelle Mariologie se situe aujourd’hui à l’intérieur du Mystère du Christ à savoir la Christologie et l’Ecclésiologie et non comme il fut un temps dans notre Eglise, un traité à part, qui tend à faire de Marie un être quasi divin. Marie n’a de sens qu’en relation à son Fils, le centre de notre foi. Elle est de notre race, femme du peuple d’Israël, elle n’est rien par elle-même. Tout ce qu’elle est, elle le doit à son fils et elle le sait, tout lui vient d’en haut *”Il a regardé la petitesse de sa servante”.* (Lc 1,48). Marie est grande parce qu’elle a reconnu sa petitesse, a accueilli et collaboré librement et intelligemment à ce que Dieu lui demandait à chaque instant.

Nous parcourrons l’Ecriture pour approfondir certains de ses passages, nous souvenant que «Dieu est UN et que sa Parole est UNE», que «Chaque passage de l’Ecriture a un sens propre qu’on ne peut écarter ni rejeter»[[1]](#footnote-1). Par ailleurs nous commenterons le texte sacré au moyen de l’approche exégétique mais aussi midrashique et de l’interprétation donnée par les traditions juives comme nous le propose la Commission Biblique Pontificale[[2]](#footnote-2).

L’être humain pour parvenir à sa maturité a besoin d’un passé, d’une histoire, d’ancêtres. Il ne peut croître qu’enraciné dans une descendance, héritier d’une famille qui lui apporte une culture, une tradition, une religion. Nous apporterons une coloration psychologique en ayant soin d’en donner les limites. «*Quand nos jours ne sont pas éclairés par un passé qui enracine, par un avenir qui ouvre, par un présent de respect et d’amour, alors, forcément les dents grincent la nuit*»[[3]](#footnote-3).

Marie, Fille d’Israël, femme juive s’inscrit ainsi dans une descendance, dans un peuple porteur d’un message, plus particulièrement dans la lignée de toutes les femmes de l’Ecriture qui manifestent la lente préparation du dessein de salut de Dieu et qui trouveront dans la «comblée de grâce» son accomplissement.

Par ailleurs, l’Eglise la chante en la représentant comme la fleur de la tige de Jessé, l’ancêtre de David. Marie apparaît au tympan des cathédrales entourée des rois d’Israël : David et Salomon. Tout cela nous rappelle l’enracinement charnel de Jésus, Fils de Dieu, devenu fils de Marie, dans le peuple de la Torah, pour le salut du monde. Elle est aussi le buisson ardent, l’Arche d’alliance, la Fille de Sion, etc…

Fille de Sion, elle réalise en elle et vit le destin du peuple de Dieu encore divisé à savoir Israël et l’Eglise, car Dieu n’a qu’un peuple et n’aura jamais qu’un peuple, habité par un unique dessein.

Mère de Dieu, elle suivra le chemin de son Fils, apprenant jour après jour, dans la foi, ce que cela exige et réclame. Elle sera enfin proclamée, par son Fils, Mère des disciples, c’est pourquoi dès sa mort elle connaîtra la béatitude éternelle auprès de Lui.

# **I. Marie Fille d’Israël**

Marie est une femme tout entière juive, elle est née ainsi, elle est morte ainsi et a été élevée dans la Gloire ainsi. Par sa vie entière, elle annonce la radicale nouveauté du message, elle est Mère-Vierge, Mère de Dieu et de l’homme Jésus, Mère de l’Eglise, Mère des Vivants. Par sa vocation, Marie se trouve donc, dans l’histoire du salut, à la charnière des deux alliances. Marie tout entière du Premier testament, Marie tout entière du Nouveau Testament.[[4]](#footnote-4) Ces deux testaments marquant à la fois la continuité dans la nouveauté

Comme nous y invite le cardinal Ratzinger devenu Benoît XVI, nous nous proposons de faire, en partie seulement, une lecture mariale de la Bible. Nous souhaitons surtout développer le modèle unique qu’est Marie restée telle que Dieu a créé l’être humain de toute éternité et par conséquent modèle pour tout chrétien, homme et femme, ainsi que sa féminité, laissant le soin à d’autres de parler de ses titres qu’elle n’a nullement connus. Nous voudrions répondre à la question : Comment cette humble femme Marie à partir de sa foi juive et de sa culture orientale a su, au milieu des difficultés de sa vie quotidienne, reconnaître et vivre sa vocation de Mère du Dieu fait homme Jésus, de telle manière qu’aujourd’hui l’Eglise la proclame Mère de Dieu, Mère de l’Eglise et Reine des Anges et des Hommes ?

Marie est une fille d’Israël. Elle en connaît l’histoire, surtout celle des femmes dont le peuple d’Israël aime porter les noms. Elle s’inscrit dans cette lignée dont les Sages racontent les destinées particulières. La littérature des Sages va nous permettre d’entrer dans cette tradition et de découvrir que nombre de femmes ont l’estime et la reconnaissance du peuple et que de donner tel nom à telle fille nouvellement née, n’est pas anodin. Ainsi le Talmud de Babylone[[5]](#footnote-5) dans le traité Megillah énumère les prophètes et prophétesses du peuple : «*Nos maîtres ont enseigné : 48 prophètes et 7 prophétesses ont prophétisé en Israël…Sara, Miryam, Déborah, Anne, Abigaïl, Hulda et esther*»[[6]](#footnote-6).

Cette tradition se retrouve ailleurs[[7]](#footnote-7). D’autres textes présentent Sara comme prophétesse animée de l’Esprit Saint : «*Abraham, écoute la voix de Sara, la voix de l’Esprit Saint en elle, comme il est écrit : “Maintenant écoute la voix de mes paroles 1 S 15,1”[[8]](#footnote-8)* Ou*:* «*R. José dit : La voix du Saint Esprit comme il est dit : Maintenant donc écoute la voix des paroles du Seigneur 1S 15,1*»[[9]](#footnote-9).

Des traditions plus tardives font état de 22 femmes justes. Ce sont celles que Salomon a chantées dans le passage où il célèbre la femme forte dans le livre des proverbes.[[10]](#footnote-10) Deux des trois midrashim cités en note en donnent les noms : Il s’agit de Sara, Rebecca, Rachel, Léa, Yokebed, Miryam, Déborah, la femme de Manoah, Anne, Abigaïl, la femme du village de Tecoa, la veuve de Sarepta, la shounamite, Hulda, Noémi et Yosheba, une femme des fils de prophètes, la Reine Esther, Hagar, Sipporah, Puah, Aseneth.[[11]](#footnote-11). Un certain nombre d’entre elles d’une manière ou d’une autre, annonce Marie.

**Les Matriarches et les autres Mères d’Israël.**

## Marie s’inscrit dans la lignée des ‘Mères d’Israël’. Les épouses des Patriarches sont souvent appelées pour cette raison ‘Matriarches’ : Sara, Rebecca, Rachel et Léa. Chacune à sa manière enfante le ”fils de la promesse” et assure ainsi le devenir du peuple élu. Les naissances viennent la plupart du temps après une période de stérilité, envisagée par les sages comme un long temps de gestation, de préparation à la naissance du fils ‘essentiel’, de celui qui donnera la véritable descendance attendue. En effet en Hébreu stérilité et essentiel ont les mêmes racines ‘qr. Ces naissances sont considérées comme providentielles et en quelque sorte miraculeuses. Les femmes juives désiraient vivement non seulement échapper à la stérilité mais pensaient même pouvoir devenir un jour la mère du Messie.

Eve est un peu à part parmi les femmes, mais il existe un parallélisme frappant entre elle et Marie, nous aurons l’occasion d’y revenir.

## *Sara et Rebecca,* Rivka : La Rassasiée*.*

Sara est la Mère du peuple élu. Les Patriarches n’auraient pas été ce qu’ils ont été sans leur épouse, disent les sages. En effet pour eux, Sara possède une vue plus juste des nuances de caractère. Elle a des dons prophétiques et d’intuition. Ainsi Dieu dit à Abraham «*En toi seront bénies toutes les familles de la terre*»(Gn 12,3) et *«Ecoute ce que te dit Sara*»(Gn 21,13). Pierre dans sa première lettre parle de Sara obéissante et mère des croyants. (1P 3,5-6). C’est une tradition que l’Apôtre connaît de par l’enseignement synagogal qu’il a reçu. En effet un commentaire parle de Sara comme Mère des croyants. Il s’agit de l’épisode de Gn 12,5 : «*Abraham prit Saraï sa femme, Lot, fils de son frère ainsi que toutes les possessions qu’ils avaient et les êtres qu’ils entretenaient à Haran*». Qu’ils entretenaient… de la Torah bien évidemment. Ce qui fait dire aux sages selon le Targum : «*Les âmes qu’ils avaient convertis à Haran.* Ou *”Les âmes qu’ils avaient soumises à la Loi*.” Ou *encore selon sifré Dt : ”les âmes qu’ils avaient fait entrer sous les ailes de la shekhinah*» (La présence de Dieu). Il s’agit donc de la conversion des êtres que Sara et Abraham accomplissaient, l’un s’occupant des hommes, l’autre des femmes. C’est ainsi que Sara est devenue Mère des croyants.

De Rebecca, la femme d’Isaac, la Bible dit «*Elle était très belle, était vierge, aucun homme ne l’avait approchée*»(Gn 24,16). Nous entendons comme en écho «*Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais point d’homme*» (Lc 1,34). Rebecca connaîtra comme Sara la stérilité et Isaac implorera le Seigneur afin que son sein enfante et nous connaissons la suite deux enfants se heurtaient en son sein : Jacob et Esaü.

## *Rachel* Ra’hel : brebis *et Léa :* fatiguée

Quant à Rachel femme de Jacob, Genèse 49,25e déclare: «*Bénédiction des mamelles et du sein*».Jacob avant de mourir fait descendre la bénédiction sur son fils Joseph fils de Rachel qui est commentée ainsi par les Rabbins : «Bienheureux le sein qui a allaité un tel homme et les entrailles desquelles il est sorti»[[12]](#footnote-12). Cette béatitude a pris au cours du temps valeur de proverbe et lorsque Jésus enseignera, une femme émerveillée devant cet homme, élèvera la voix pour dire : «*Heureuse les entrailles qui t’ont porté et le sein que tu as sucé*»(Lc 11,27). L’éloge de Rachel devient l’éloge de Marie, en tant que femme. Nous savons que la suite de l’enseignement de Jésus va plus loin dans l’éloge de sa Mère. «*Bienheureux plutôt ceux qui écoutent la Parole et la gardent*» (Lc 11,28). Ecouter, c’est-à-dire entendre et faire en hébreu. Jadis dans la liturgie du mariage, la bénédiction nuptiale concernant la nouvelle épouse, lui souhaitait d’être croyante comme Sara, avisée comme Rébecca et aimante comme Rachel.

Au sujet de Léa, le Père Aristide Serra[[13]](#footnote-13), s’appuyant sur les œuvres de Philon d’Alexandrie propose une explication qui peut nous faire entrevoir le mystère de Marie. Le dernier fils de Léa se nomme Juda. En hébreu Yehudah signifie «confesser Dieu, le louer». «*Confesser Dieu c’est le sommet de la perfection. Reconnaître que tout nous vient de Dieu, c’est le meilleur des fruits qui puissent sortir du sein de la femme, c’est pourquoi Léa n’engendra plus*» (Gn 29,35)[[14]](#footnote-14). A un autre endroit Philon reprend cette explication : «*En fait l’organe de sa puissance génératrice était devenu aride et stérile, parce qu’en lui avait fleuri le fruit parfait Juda, l’action de grâce*»[[15]](#footnote-15).

Sans être un argument de foi, car l’Ecriture ne nous permet de conclure ni dans un sens ni dans l’autre en ce qui concerne la virginité postpartum, Philon nous donne de transposer en Marie cette idée qu’ayant mis au monde le fruit béni entre tous, elle garde sa virginité. En effet le ‘Seigneur sauve’, le Fils est la perfection de l’Alliance, en Lui, Dieu et l’homme sont à jamais unis d’une manière unique et éternelle. Marie, après avoir donné naissance au Fils de Dieu ne peut plus désirer vouloir mettre au monde un ‘plus’, ou un Fils meilleur, ainsi elle conserve sa virginité.

Sans faire partie des Matriarches, d’autres mères rappellent Marie : Yokeved, la femme de Manoah, Anne et la Mère des Maccabées.

## *Yokeved* : Gloire de Dieu *et la femme de Manoah’* : le Repos

Yokeved est un peu à part. Elle est la mère de Moïse (Ex 6,20), la mère du libérateur du peuple et du médiateur auprès de Dieu, précurseur de Celui qui sera l’Unique Libérateur et Médiateur de l’humanité. Moïse fera jaillir, au nom de Dieu une source d’eau vive dans le désert, conduira son peuple lui donnera la manne et l’abreuvera d’eau vive. Tous ces traits nous les retrouverons dans le second Moïse, d’une manière accomplie.

La tradition palestinienne parle d’un accouchement sans douleur pour cette mère[[16]](#footnote-16). D’autres voix du Judaïsme parlent de l’accouchement sans douleur comme l’un des signes qui annoncent l’ère messianique, en particulier dans l’Apocalypse de Baruch, du Ier siècle début du IInd siècle ap. J.C.

Il y aussi la femme de Manoah. On ne connaît pas son nom, on sait simplement qu’elle est stérile et que par la bonté du Seigneur elle va devenir la mère de Samson. «*L’ange du Seigneur lui apparut et lui dit : ‘Tu vas concevoir et enfanter un fils*» (Jg 13,3) et de nouveau plus loin : «*Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils. Ce garçon sera consacré à Dieu dès le sein maternel et c’est lui qui commencera à sauver Israël de la main des Philistins*» (Jg 13,5). Aucun doute n’effleure Manoah et sa femme : «*Quand ta parole s’accomplira quelle conduite l’enfant devra-t-il avoir ?*»(Jg 13,12). Quelle étrange ressemblance avec Miryam de Nazareth (Lc 1,31ss.38). Dans les deux cas c’est la foi en la Parole de Dieu qui guide les personnes.

## *Anne* La gracieuse et la *Mère des Maccabées*

Anne, la mère de Samuel connaît le drame de la stérilité (1S 1ss). Son Cantique d’action de grâce à la suite de la naissance d’un fils 1S 2,1-10, servira de cadre à celui de Marie. De ce fils il est dit : «*Quand au petit Samuel, il grandissait en taille et en beauté devant le Seigneur et aussi devant les hommes*» (1S 2, 26). Nous en trouvons un parallèle relatif à Jésus en Luc (Lc 2,52).

Enfin la mère des Maccabées préfigure Marie au pied de la Croix. Cette mère assiste au martyre de ses 7 fils, les encourageant à rester fidèles au Dieu de leurs pères (2Ma 7,21-23)[[17]](#footnote-17). C’est la femme forte qui, comme Marie, se tient debout devant ses fils (Jn 19,25), les accompagnant jusqu’au bout bravant l’arrogance des bourreaux : «*Mon fils aie pitié de moi qui t’ai porté dans mon sein neuf mois, qui t’ai allaité trois ans, qui t’ai nourri et élevé jusqu’à l’âge où tu es – et qui ai pourvu à ton entretien. Je te conjure mon enfant, regarde le ciel et la terre, contemple tout ce qui est en eux et reconnais que Dieu les a créés de rien et que la race des hommes est faite de la même manière. Ne crains pas ce bourreau, mais te montrant digne de tes frères accepte la mort, afin que je te retrouve avec tes frères au temps de la miséricorde*» (2 Ma 7,27-29).

## *Marie*

Marie, Vierge et mère tout en s’inscrivant dans la lignée de ces femmes s’en distingue totalement. Ce n’est plus une stérile qui enfante, mais une vierge qui sans connaître d’homme met au monde Celui qui l’a choisie, le Messie. Promesse accomplie mais d’une manière imprévisible à l’homme.[[18]](#footnote-18) Consciente de l’impossibilité humaine de la réalisation, Marie reconnaît le Dieu de ses pères, le Dieu de la vie toujours possible, même devant la stérilité, la vieillesse et maintenant devant la virginité. Dieu est le Maître de l’impossible, il est «*Celui qui dit et cela est, il commande et cela advient*»(Ps 33, 9), tout est condition de possibilité, de réalisation, de croissance et de vie en abondance. Cette une affirmation essentielle de l’Ecriture pour l’histoire universelle : «*Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois aux pères dans les Prophètes, Dieu en la période finale où nous sommes, nous a parlé à nous en un Fils qu’Il a établi héritier de tout, par qui aussi il a créé les mondes*»(Hé 1,1-2).

## Les autres femmes d’Israël

Marie s’inscrit aussi dans la lignée des autres femmes d’Israël. Elles sont nombreuses et apparaissent dans l’histoire du peuple à des moments décisifs. On peut dire qu’elles ont aiguillonné l’histoire. Chacune d’elles intervient en temps de crise, lors d’une incapacité institutionnelle ou lors d’une situation bloquée qui risque d’entraîner l’extermination du peuple. Elles prennent alors la relève des hommes qui abandonnent, appelant l’aide du Dieu Unique, tout en risquant leur vie. C’est alors le triomphe de la vie sur la mort, de la lumière sur les ténèbres, du bien sur le mal. Toutes ont donc un rôle salvifique et libérateur. Toutes entonnent un Cantique d’action de grâce au Dieu très Haut, car dans leur lutte c’est Dieu qui combat avec elles et qui est le grand vainqueur. Attardons-nous un moment sur certaines d’entre elles.

## *Miryam* océan d’amertume et *Deborah* : Dvora : Abeille

Miryam et non Myriam, la sœur de Moïse, la prophétesse (Ex 15,20), le sauve de la mort (Ex 2, 7-10) et indirectement, elle sauve son peuple (Ex 15,20). Puis elle prend part au passage de la mer des Joncs (improprement appelée mer rouge), au Chant de libération d’Egypte et entraîne les femmes des Hébreux dans la danse des tambourins pour célébrer le Seigneur : «*La prophétesse Miryam, sœur d’Aaron, prit en main le tambourin. Toutes les femmes sortirent à sa suite, dansant et jouant du tambourin. Et Miryam leur entonna : “Chantez le Seigneur, il a fait un coup d’éclat…ma force et mon chant c’est le Seigneur. Il a été pour moi le salut…C’est Lui mon Dieu, je le louerai. Le Dieu de mon père, je l’exalterai”*» (Ex 15,21). Les traditions juives multiplient les récits qui illustrent les interventions prophétiques de Miryam. En particulier elle aurait reçu du Seigneur, des oracles particuliers concernant la vie de son frère Moïse. La Mekhilta de Rabbi Ishmaël montre Miryam annonçant à son père : «A la fin tu seras père d’un fils qui se lèvera et sauvera Israël des mains des Egyptiens»[[19]](#footnote-19). Moïse dans son berceau sur le Nil fut dans la primitive Eglise l’image du Christ dans le sépulcre et le bois du berceau, le bois de la Croix.

Déborah, juge en Israël, c’est-à-dire sauveur, investie par Dieu d’une mission à la fois de prophétesse et de chef de guerre (Jg4,4), devient libératrice de son peuple durant la difficile implantation en terre promise contre les Philistins, aux alentours du Xè siècle avant notre ère. Les hommes paniquent, elle se dresse vaillante, galvanise les courages et entraîne à la victoire contre Sisara, chef des armées ennemies, aidée de Yaël. Le Cantique qu’elle entonne quelque peu guerrier et triomphaliste loin des accents de louange de celui de Marie, rend compte tout de même de l’action de grâce et de l’espérance inébranlable dans le Dieu Unique. «*Bénissez le Seigneur. Ecoutez Roi ! Prêtez l’oreille, souverains ! Pour le Seigneur moi je veux chanter, je veux célébrer le Dieu d’Israël…*» (Jg 5,2.3ss).

## *Ruth et Judith*, Yehudith : juive

Ruth l’étrangère reconnaît dans le Dieu de Noémi sa belle mère, le seul vrai Dieu : «*Où tu iras, j’irai, où tu passeras la nuit, je la passerai, ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu ; où tu mourras, je mourrai et là je serai enterrée*» (Rt 1,16-17). Elle est intégrée aux Mères d’Israël car : « Tu es venue…te réfugier à l’ombre de la Majesté et de sa Gloire grâce à ce mérite tu seras libérée du jugement de la Géhenne, afin que tu puisses avoir part avec Sara, Rébecca, Rachel et Léa»[[20]](#footnote-20).

Elle mettra au monde Obed l’ancêtre de David par Jessé. Elle devient le symbole de la fidélité. Par la suite donnée en mariage à Booz, parent de Noémi, elle devient avec son époux, figure du Dieu-époux et d’Israël-épouse. Rut dira à Booz : «*Je suis ta servante. Etends ton aile sur ta servante»* (Rt 3,9), c’est-à-dire épouse ta servante. L’aile qui s’étend avec l’ombre est le symbole des épousailles.[[21]](#footnote-21) Quand l’Ange annonce à Marie la venue de l’Esprit Saint sur elle, accompagnée de l’ombre du Très Haut, elle dira : «*Je suis la servante du Seigneur*» (Lc 1,38).

Judith est un livre difficile à dater compte tenu des incertitudes de lieu. Il est question des Perses. La ville de Béthulie serait en Babylonie or ici elle est proche de Jérusalem, en Samarie. Holopherne, officier païen affame et assoiffe les habitants de Béthulie. Désespérés ceux-ci décident de se rendre, mais auparavant ils marchandent avec Dieu : «*Donnons cinq jours à Dieu*»(Jdt 7,30). Ces propos choquent Judith, femme belle, riche, veuve mais surtout vertueuse, vivant dans le jeûne, le sac et la louange. Devant ces agissements, forte dans la foi elle est convaincue que le Dieu Unique agira, alors elle marche après avoir prié Adonaï, vers Holopherne, redoutable incarnation des puissances du mal et finit par le tuer sans en dévoiler à qui que ce soit, le stratagème ( Jdt 13,4-8).

Puis c’est le retour à Béthulie dans l’action de grâce envers le Seigneur et sa force (Jdt 13,11.14). Elle reçoit les louanges du Roi : «*Tu es bénie, ma fille par le Dieu très haut, plus que toutes les femmes de la terre et béni soit le Seigneur Dieu, lui qui a créé le ciel et la terre*» (Jdt 13,18 ; 14,7) et celles du peuple (Jdt 15). Mais son Cantique d’action de grâce éclate pour Celui qui est le briseur de guerres (Jdt 16). Elisabeth plus tard reprendra ces paroles le jour de la Visitation (Lc 1,42). Chouraqui,[[22]](#footnote-22) auteur d’une Bible complète, dit d’elle : «elle ressemble étrangement à Marie, la femme de Joseph» Tous ces textes sont repris dans la liturgie du Jour de la fête de l’Immaculée conception de Marie s’appliquant à celle qui apporte elle aussi une victoire, celle qui écrase les puissances du mal et demeure forte dans la foi en son Seigneur.

## *Esther*: je cacherai

A l’époque d’Esther, les juifs sont en butte à l’hostilité et à la persécution des perses comme si souvent dans leur histoire marquée par des pogroms et des exterminations gratuites. Esther Après avoir prié le Dieu Unique et jeûné, (Texte grec C 14ss), elle ose se présenter devant le Roi revêtue de ses plus beaux atours. Le troisième jour elle risque le tout pour le tout au risque de sa vie. Elle sauve ainsi son peuple de l’extermination programmée par Amman, officier du Roi Xerxès ou Assuérus. Israël est sauvé et Amman tué. Désormais ce dernier symbolisera, pour le peuple juif, l’acharnement de tous les fanatismes antisémites.

Tous ces portraits de femmes les montrent bien libératrices du peuple, anticipatrices sur les événements, inventant des stratagèmes, affrontant les puissances infernales sous toutes leurs formes, car elles ne comptent pas sur leurs propres forces, mais uniquement sur le Seigneur. Il est avec elles. Le monde n’a pas changé. Aujourd’hui comme hier des femmes se lèvent pour sauver la vie de leur peuple, osant dire tout haut ce que d’autres pensent tout bas.

Dans ces situations tragiques qui nous écrasent, nous restons les seuls témoins du mystère de la vie, annonciatrices de la victoire de la vie sur la mort. A l’exemple des femmes de l’histoire qui ont su tenir dans leur détermination de sauver la vie de leur peuple, tenons fermes nous aussi dans notre lutte.

C’est le Dieu de la vie qui nous veut, depuis toujours, participantes à la réussite de l’histoire du Salut de l’humanité. Ne laissons pas pourrir la vie qui naît de nous. Tenons nos reins attachés jusqu’à ce que nous accouchions d’une Afrique plus juste, plus libre, plus libérée, fondée sur des valeurs humanisantes. Nous les avons par expérience, la vraie vie ne se donne que dans l’affrontement avec la souffrance et la mort[[23]](#footnote-23).

## La Généalogie de Jésus chez Mathieu

Si nous prenons la généalogie de Jésus chez l’Evangéliste juif Matthieu nous y rencontrons quatre femmes. Il est curieux et même insolite que cette généalogie construite sur trois fois quatorze générations à partir des hommes, fasse à quatre reprises mention de femmes : Thamar ( la datte), Rahab (Espace, étendue), Ruth (l’indulgente, la compatissante) et la femme d’Urie le Hittite (Mt 1,3.5.6). Ce sont quatre étrangères qui ont enfanté dans des conditions irrégulières et de quelque façon scandaleuses, au moins pour trois d’entre elles. Leçons d’universalisme et de grâce certes, mais surtout heureuse faute qui montre comment Dieu se sert de l’imprévu et du scandale pour triompher et mener plus avant son plan salvifique. Elles aussi préfigurent Marie dont la grossesse aux yeux des habitants de Nazareth sera un scandale. Cette généalogie a pour but de nous dire que la difficulté et la chute appartiennent au plan de Dieu.

## *Marie*

Marie, Mère du Libérateur des hommes, associée à ses mystères, lutte, combat contre les puissances du mal. Elle est la femme de laquelle naîtra la descendance qui écrasera le serpent infernal (Gn 3,15) «Dans notre humilité, soyons le talon de la femme», dit notre Fondateur.

Par son Cantique truffé de citations bibliques, Marie rappelle tous les cantiques des Filles d’Israël. Chant de louange de ceux qui font partie du petit reste, des anawim, de ceux qui savent avec le cœur et non avec la tête, de cette connaissance qui vient de l’intimité de l’être. Ce qui fait l’unité de ce chant c’est l’affirmation de la joie que toutes les promesses vont être accomplies. Marie chante tout ce que le Dieu Unique a fait pour elle, humble servante, pour son peuple depuis les origines en Abraham jusqu’aujourd’hui et pour tous ceux, – peuple messianique – qui, comme elle, reconnait l’amour tout puissant et bienveillant de son Dieu : «*Saint est son Nom*» (Lc 1,48). Elle chante de tout son être : cœur, corps, âme, esprit celui qui a fait des merveilles dans le passé, les refait aujourd’hui pour elle et son peuple et continuera de les faire à l’avenir car il tient ses Promesses. Il renverse les situations et met tout à l’envers, les puissants, les orgueilleux, les riches disparaissent du devant de la scène car il est le Dieu des petits et des humbles.

Pour conclure nous pouvons dire avec Elisabeth en toute vérité : «*Marie tu es bénie plus que toutes les femmes*» (Lc 1, 42a). Tu es la Bénie entre toutes. Tu es bénie plus que toutes ces femmes et plus que toutes les femmes de la terre car tu as porté Celui que le monde ne peut contenir, Celui qui sauve le monde du mal, du péché et de la mort.

# **II. Elle s’appelait Miryam…**

Tout parent juif désire que son enfant ressemble aux grandes figures qui ont construit le peuple, aux ancêtres de la maison d’Israël. Miryam, la sœur de Moïse et d’Aaron, considérée comme prophétesse et libératrice puisqu’elle a sauvé son frère de la mort, fait partie de cette lignée. Anne (la gracieuse) et Joachim ( ) espèrent-ils que leur fille devienne prophétesse et libératrice du peuple en ce temps d’oppression des Romains ? C’est une coutume en Israël de donner à son enfant le nom d’une personne sage et adoratrice de Dieu. En effet en Israël le nom exprime la personne, sa vocation et sa mission. Il est signe :

. D’identification : il est notre être en sa totalité, être et agir.

. De filiation : Jésus fils de Joseph

. De projet. D’abord dans le cœur des parents, nous voudrions que notre enfant ressemble à… devienne comme… Puis projet dans le cœur de l’enfant et de l’adolescent et de l’adulte. Ainsi Yohanan : Dieu fait grâce ; Elishevah : Dieu fait serment ; Zekharia : Dieu se souvient…. Faisons une incursion dans le ‘Benedictus’. Il est dit : «*Amour qu’il montre envers nos pères* (Jean), *mémoire de son alliance sainte* (Zacharie), *Serment juré à notre père Abraham* (Elisabeth)»[[24]](#footnote-24).

Ainsi Miryam. Mir-yam : eaux amères. Océan d’amertume. Sur les tablettes d’Ougarit on trouve la racine mrym : rebelle, amère, forte, celle qu’on élève, qui est élevé, souveraine, prophétesse, dame. Océan d’amertume, mais est-ce le véritable nom de Marie ? Est-ce «Marie», son nom ? Ou bien a-t-elle un nom qui nous est inconnu ? Quand nous parlons du nom de Marie, de quel nom parlons- nous ? Il est évident que pour les gens de Nazareth, Marie est connue par ce prénom. Mais pour Dieu, n’est-elle pas connue d’une autre manière ?

## Le Nom de gloire

«Dieu qui t’a créé sans toi, ne te sauveras sans toi»[[25]](#footnote-25). Il s’agit d’acquérir la ressemblance avec Dieu : «*Mes bien aimés dès à présent nous* sommes *enfants de Dieu, mais ce que nous serons n’a pas encore été manifesté. Nous savons que, lorsqu’il paraîtra, nous lui serons* semblables *puisque nous le verrons tel qu’il est*» (1 Jn 3,2). Se construire, acquérir la ressemblance de fils et fille de Dieu. Dieu nous crée libre, «il ‘fait’ les créatures ‘se faire’» disait un Père prédicateur de retraite. Il crée les créatures, c’est l’image, se faire, c’est acquérir la ressemblance. Avec le nom, la vie devient aventure vers soi, chance de devenir autre. C’est naître et renaître à chaque instant. On ne peut donc jamais désespérer de qui que ce soit, même de celui qui semble irrécupérable, car il y a toujours en lui comme en nous, une petite flamme, une petite étincelle, une mèche qui fume encore et qui indique une possibilité de renaissance qui ne tient souvent pas à grand chose : un sourire, un geste, un regard…. Que sais-je ?

## Comblée de grâce

Le Messager de Dieu, Gabriel, c’est-à-dire Dieu lui-même, car le messager n’est que le serviteur d’une Parole. Le Seigneur lui dit donc par l’intermédiaire de l’ange : «*Réjouis-toi, comblée de grâce !*» (Lc 1,28). Le véritable nom de Marie est : ‘Comblée de grâce’, ‘Favorisée de Dieu’, ‘Toi qui as la faveur de Dieu’, ‘Toi qui as trouvé grâce aux yeux de Dieu’. C’est sa vocation, sa mission, son être. Elle est comblée de grâce : «Elle a reçu en plénitude toutes les grâces possibles à sa nature et à ses sublimes destinées. Elle a eu en conséquence la plénitude des vertus»[[26]](#footnote-26). Le sait-elle ? L’a-t-elle compris ? Certainement pas dans toute la profondeur et l’immensité du terme, mais elle «est» ainsi. La suite de l’Evangile nous montre qu’elle n’avait pas compris (Lc 2,19.50). Elle est pétrie d’Esprit Saint, dit le Concile Vatican II[[27]](#footnote-27), en vue de son Fils. Et l’esprit Saint est l’amour, la vie même de Dieu. Marie est en relation existentielle avec Dieu, avec l’Esprit. Totalement disponible, remettant sa destinée entre les mains de Dieu. Tout son être est en éveil pour percevoir les appels les plus discrets de Dieu.

Ce n’est pas la première fois que dans l’histoire, Dieu donne ou change le nom de ses serviteurs. Prenons simplement l’exemple bien connu de l’apôtre Simon «*Désormais tu t’appelleras Kepha c’est –à- dire Pierre*» (Jn 1,42)*.* Terme qui indique sa vocation-mission.

’Comblée de grâce’ ! Luc emploie le parfait passif qui indique que dès avant l’Incarnation, Marie était déjà comblée de grâce. C’est une action passée dont les effets demeurent. Toi qui as été et qui demeures pleine de grâce. Marie a été rendue ainsi par Dieu de toute éternité. Elle est comblée par un Autre. A ce propos le mot ‘comblée’ convient à mon sens mieux que ‘pleine’, car il indique bien que Marie reçoit de l’extérieur, d’une source qui n’est pas en elle. C’est Dieu qui la comble alors que de Jésus, Jean l’évangéliste dira *:* «*Nous avons vu sa Gloire, Gloire que, Fils Unique plein de grâce et de Vérité, il reçoit du Père*»(Jn 1,14). A Marie s’adresse plus qu’à tout autre créature le texte des Ephésiens[[28]](#footnote-28). Réjouis-toi d’avoir été envahie par la grâce. L’hymne acathiste proclame : «*Tu as été pleinement sanctifiée, purifiée à l’avance*». Et Jean Paul II d’affirmer : «*Elle est la plénitude de la perfection de ce qui est caractéristique du féminin*»[[29]](#footnote-29). Elle est l’archétype de la dignité de l’homme et de la femme, elle est l’être humain tel que Dieu l’a voulu et créé et qui a évolué ainsi.

Du cœur de sa liberté, elle donne corps à la Parole éternelle de Dieu. Marie dit oui librement car elle est établie dans la grâce depuis toujours. Ce nom dit son être et sa mission ce pour quoi elle est créée. Il en est de même de chacun de nous. Le nom des élus est écrit dans le ciel (Lc 10,20), sur le Livre de Vie (Apo 3,5 ; 13,8 ; 17,8). Chacun reçoit lors de sa conception, avant même le nom donné à la naissance, notre nom, c’est-à-dire ce pour quoi Dieu nous a voulu sur cette terre, nom à réaliser jour après jour, dans la liberté reçue. Et entrant dans la gloire nous recevrons ce nom qui dira le mieux ce que nous avons réalisé du dessein d’amour de Dieu sur nous, le poids de gloire de notre vie. Ce nom nous sera donné écrit sur une petite pierre blanche (Ap 2,17). Elargissons notre recherche et entrons plus avant dans l’importance du Nom pour en apprendre la valeur et la profondeur.

# **Miryam,** **femme de Nazareth**

Les recherches théologiques, archéologiques et historiques de ces dernières années, en particulier sur les lieux de Qumran[[30]](#footnote-30) et de Nag hammadi,[[31]](#footnote-31) ont permis de connaître un peu mieux le judaïsme du Ier siècle[[32]](#footnote-32).

## Nazareth

Nazareth ? Un petit village de Basse-Galilée, aux collines et vallées verdoyantes s’opposant à la Haute Galilée, au nord, plus montagneuse et moins fertile. Combien compte-t-il d’habitants? Trois à cinq cents âmes ? Situé sur les hauteurs, il surplombe deux voies de communication importantes, celle de Séphoris à Césarée et à Jérusalem et celle reliant Tibériade[[33]](#footnote-33). Village oublié, «*que peut-il sortir de bon*»(Jn 1,46), dira Nathanaël (Dieu donné). L’araméen est sans doute la langue courante de la plupart des habitants, l’usage du Grec semble largement répandu surtout dans les grandes villes et tout spécialement pour les activités économiques, administratives et culturelles. La Galilée participe pleinement au monde gréco-romain de son temps.

## Marie enfant

Marie est une juive, toute simple, éduquée dans la tradition, l’histoire et la culture du peuple d’Israël, par Anne et Joachim dont nous connaissons les noms, grâce aux textes apocryphes[[34]](#footnote-34) portent comme signification ‘ la gracieuse’ et ‘Dieu fera lever’. Le sentiment d’appartenance est très fort encore aujourd’hui en Israël. Il permet à chacun de trouver son identité de membre du peuple élu.

Comme toute fille juive elle reçoit d’Anne les premiers éléments de la foi : les psaumes, la prière des humbles ; la prière juive ; les bénédictions ; le «shma’ Israël», qui est la profession de foi *:* «*Ecoute Israël le Seigneur notre Dieu le Seigneur est Un : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces. Ces paroles que je dicte aujourd’hui seront sur ton cœur*»(Dt 6,4ss).

Elle découvre auprès de sa mère, les règles de la cashrout, c’est-à-dire toutes les règles concernant la cuisine et la bonne marche de la maison, car la liturgie familiale réservée aux femmes, est plus importante que la liturgie de la synagogue réservée, mais non exclusivement, aux hommes. Marie pouvait donc aller à la synagogue dans la journée pour écouter la Parole de Dieu et les commentaires. C’est une civilisation de tradition orale, encore aujourd’hui et Marie sans savoir ni lire ni écrire connaissait suffisamment de versets de l’Ecriture.

Chaque matin comme tout membre d’Israël, Marie commence sa journée en bénissant Dieu : «*Béni es-tu Seigneur notre Dieu, Roi de l’univers qui m’as créé selon ta volonté*». Marie accepte ainsi sa condition de femme et sa mémoire est renvoyée à la première page de la Genèse.

C’est à la maison qu’elle apprend les différentes fêtes de pèlerinage, que se fait la transmission de la culture, de l’éducation, des traditions, de l’histoire du peuple. Le talmud dit en effet : «La maison est un temple et la table en est l’autel». Armand Abécassis, Rabbin contemporain, va jusqu’à dire que «la femme est le prêtre de la liturgie domestique». Les linteaux de la porte de la maison portent la ‘mezuza’ (Dt 6,9), petite boîte contenant un extrait de la Parole de Dieu. Les Pères de l’Eglise en continuation de cette tradition, appelleront la famille une ‘ecclésiole’ une petite Eglise. En écoutant raconter le passage de la mer Rouge, la libération de son peuple de l’esclavage d’Egypte, et son arrivée au Sinaï, elle apprend que l’alliance est conclu avec son peuple aujourd’hui (Dt 5,2-3), que Dieu est l’Unique ‘qui est comme toi parmi les baals’ et que sa Parole mérite d’être accomplie dans toute son intégrité : *«Le peuple répondit :* “*Tout ce que Dieu a dit nous le ferons*”» (Ex 19,8 ; 24,7)

## La Torah

En Hébreu le mot Torah a deux significations : L’idée d’enseignement et l’idée de viser un but, tirer une flèche, montrer une direction. Nous traduisons malheureusement Torah par loi, nomos en grec. Ce qui donne un sens différent, et trahit la pensée juive. Nous en avons fait quelque chose de rigide et de légaliste. Il convient donc de dire que la Torah est l’enseignement par lequel Dieu indique à Israël non pas une, mais ‘la’ direction, la voie dans laquelle il doit marcher pour obtenir la vie. Avant de se montrer législateur, Dieu se montre Libérateur. En effet la Torah vient après la libération de l’esclavage d’Egypte. Cette Torah est libératrice : «*Je te présente la vie ou la mort, le bonheur ou le malheur, choisit la vie»* (Dt 30,19). Elle est «*Lumière sur mes pas, loi de vie, lampe sur ma route*» (Ps 119). Par ailleurs la Torah est «Une» même si elle a été révélée à Moïse sous deux formes : la Torah orale et la Torah écrite. Ecriture et tradition. L’une ne va pas sans l’autre. L’Ecriture ne vaut que par la Tradition qui la précède, l’accompagne et l’explique. Pour avoir la vie, Il faut écouter et faire. Nous pourrions symboliser la vie d’un juif par une oreille et une main que nous retrouvons symboliquement dans la représentation du geste des orants. C’est pourquoi l’étude assidue et l’observance en sont comme les deux piliers. Jésus dira plus tard *:* «*Je suis le chemin, la vérité, la vie*»(Jn 14,6). Il est pour nous la Torah vivante, l’explicitation de la parole du Père, l’exégète du Père, le chemin vers Lui.

La famille de Marie comme celle de sa cousine Elisabeth, appartient aux derniers de ceux qui ont fait confiance absolue au Seigneur, aux ‘anawim’ et pour eux, la Parole de Dieu est efficace : «*Il dit et cela est*» (Ps 33 ,9). Marie est donc habitée par la Parole dès son plus jeune âge, elle en fait sa nourriture, son pain quotidien. Elle fait de la Torah le tissu de sa vie. Toute l’éducation consiste à permettre à la fille de devenir une femme digne du peuple, et au garçon, initié d’abord par sa mère puis par son père, de devenir un Juif pieux, un digne fils de la maison d’Israël.

## Marie femme

En ce temps là, nous sommes à la charnière d’une époque et comme tout changement de siècle, il se produit une effervescence et l’attente du Messie se fait plus pressante car il n’y avait plus depuis longtemps de prophètes. Le Seigneur se taisait et le peuple s’interrogeait. Le dernier des prophètes Malachie avait annoncé *:* «*Voici que je vais vous envoyer Elie, le prophète avant que ne vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable*» (Mal 3,23). De plus, le premier siècle apparaît comme un temps de «douleur messianique». Le peuple vit l’occupation romaine, le lieu du Sanctuaire du temple est devenu occasion de querelles intestines entre dynasties de prêtres avides de s’assurer le pouvoir. Dans ce bouillonnement de fin de siècle, toute femme en Israël espère donc devenir la mère du Messie. Rappelons que la judéité vient du ventre.

Quand Marie atteint l’âge de 13-15 ans, elle est donnée en mariage à Joseph. La femme n’a pas beaucoup d’importance en ce temps là et elle dépend entièrement de son clan et de son époux. Le mariage est arrangé par ses parents et le futur mari doit payer la dot (mohar). Elle se trouve prête pour éduquer et former à son tour les enfants que le Seigneur lui donnera, puisque avoir beaucoup d’enfants est une bénédiction de Dieu. La période des fiançailles (qidoushim), proche d’un mariage, dure environ un an, avant la célébration (nisou’im) et la cohabitation. Durant ce temps le fiancé doit subvenir aux besoins de sa fiancée. Comme toutes les femmes en Israël, Marie nourrit d’une certaine manière, l’espoir de porter en son sein le futur Messie. Oui, elle le portera, mais à la manière de Dieu, c’est-à-dire d’une manière imprévisible et inattendue. Nous savons que le Seigneur a un projet sur elle, sur Joseph et que ce projet viendra quelque peu perturber leur projet initial. Là encore il est bon de regarder les choses en face et ne pas trop vite mettre Marie au plus haut du Ciel, car elle a marché dans la foi nue, comme tout un chacun.

Avant d’avancer plus au cœur de la vie de Marie et de Joseph, arrêtons-nous un instant sur ce que la Bible aidée de la psychologie nous apporte aujourd’hui, car Marie est femme et pleinement femme. Jean Paul II parlant de Jésus disait qu‘il n’était pas un météorite tombé du ciel, à plus forte raison pouvons-nous dire de Marie qu’elle n’est pas un météorite tombé du ciel. Elle est bel et bien de notre race.

# 

# **Marie, pleinement femme**

Marie est la seule créature humaine sortie des mains de Dieu, qui soit restée telle que Dieu la veut et l’aime. Elle ne le sait pas, mais Elle est donc la seule vraie fille de Dieu. Elle est le type du vrai croyant, homme/femme, appelé lui aussi à devenir fils/fille de Dieu, dans la conformité au Christ, Unique Fils de Dieu.

Paul VI et Jean Paul II nous ont invités à regarder Marie en tant que femme, être humain parfaitement accompli et pour cela de ne pas hésiter à recourir aux sciences humaines. Paul VI, dans sa lettre ‘Marialis Cultus’ de 1974, rappelle que les Sciences humaines et psychologiques apportent un nouvel éclairage sur l’être humain et que pour étudier Marie nous devons tenir compte de ces découvertes. Marie n’est pas une déesse, elle est une femme du peuple, une femme de notre race, créature de chair et de sang

La lecture des divines Ecritures, faites sous l’influence de l’Esprit Saint et sans oublier les acquisitions des Sciences humaines et les situations variées du monde contemporain, conduiront à découvrir Marie comme le miroir reflétant les espérances des hommes de notre temps “. Le pape disait aussi, un peu plus haut : “ Il n’est pas question d’imiter le genre de vie que Marie a expérimenté d’autant moins que le milieu socio-culturel dans lequel elle s’est déroulée est aujourd’hui presque partout dépassé, mais parce que dans ces conditions concrètes de vie, Marie a adhéré totalement et librement à la volonté de Dieu… (Lc 1,38). [[35]](#footnote-35)

Il est évident, continue Paul VI, que les zones d’activité de la femme aujourd’hui n’ont rien à voir avec celles de Marie. Ici, nous sommes dans le domaine de l’être et non du faire. Plus tard, Jean Paul II dans ‘Mulieris dignitatem’ et ‘Redemptoris Mater’, reprendra l’idée des progrès des Sciences humaines pour parler de la relation de la Mère à son Fils dans les premières années de la vie. Croyons-nous vraiment à la concrétude de Marie, à l’Incarnation du Verbe ? La Commission Biblique Pontificale, en son texte de 1993, nous invite pour interpréter la Bible à recourir aux différentes lectures parmi lesquelles figurent les approches psychologiques, psychanalytiques... Tout en nous souvenant que les concepts psychologiques ne sont que des instruments capables d’apporter, à leur niveau, des données de lecture, mais non de limiter le champ de la décision divine, car ”*notre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes mais sur la puissance de Dieu.”* **Marie connaît donc un développement humain et spirituel**

# **Marie, Epouse et mère**

Marie et Joseph sont d’ascendance davidique et Joseph exerce le métier de charpentier. En grec ‘téktôn’ peut signifier charpentier, menuisier, maçon, parfois artisan ou constructeur. Joseph certainement devait assumer pas mal de travaux liés à la vie d’un village. Le dépanneur en quelque sorte. Dans la littérature Rabbinique, le charpentier est utilisé de manière métaphorique pour parler d’un homme sage ou savant. Tout cela nous permet d’acquérir une image plus ou moins précise de Joseph.

Les fiançailles terminées, Marie et Joseph pourront vivre ensembles. A ce propos, certains pensent que Joseph était vieux, soit disant une manière de préserver la virginité de Marie ; d’autres, le pensent du même âge. Pour ma part ayant fréquenté des peuples proches du peuple d’Israël, en particulier les peuples du désert, les bédouins, les touaregs, il est clair que Joseph n’était ni très vieux, ni tout jeune. Dans ses peuples vivant encore aujourd’hui comme jadis, l’homme a toujours une dizaine d’années au moins de plus que son épouse. Avant la cohabitation, la virginité est de rigueur pour la femme. Et voilà que Marie est enceinte. Deux possibilités pour les voisins du petit village de Nazareth : Ou bien Marie a trahi sa promesse de mariage envers Joseph, ou bien Joseph n’a pas respecté Marie. Dans le premier cas c’est l’honneur de Marie qui est en jeu, elle mérite alors la lapidation, dans le second l’honneur de Joseph. Dans le premier cas Joseph est en droit de répudier Marie, dans le second cas Joseph sera à tout jamais considéré comme un homme de rien. Pour les voisins c’est la consternation, car dans un village tout le monde se connaît et les familles sont connues ! Mais nous pouvons dire aussi que deux cœurs aussi transparents que ceux de Marie et de Joseph devaient refléter à l’extérieur quelque chose de la Beauté de Dieu car je ne pense pas que Marie soit allée proclamer sur les toits ‘je suis enceinte du Messie’, non ! Tout cela se vit dans le secret et dans une immense foi que nous avons tendance, nous chrétiens du XXIè, a trouvé toute naturelle. Rien n’est naturel dans la vie de Marie et de Joseph tout relève de la pure foi nue en Dieu, le Maître de l’impossible. Quelle force de caractère à tous les deux ! Quel abandon total à la volonté de ’Celui qui gouverne le ciel et la terre’. Finalement ce couple sera plus ou moins une énigme pour les gens de Nazareth ainsi que leur fils… *«N’est-il pas le fils de Joseph ?»* ainsi que pour celui qui aujourd’hui encore en reste au niveau purement humain.

## L’inouï

Dès l’Annonciation, la vie de Marie et de Joseph prend une direction tout à fait nouvelle et imprévisible pour eux, car être la Mère de Dieu n’est pas chose aisée, ni non plus père adoptif. Trop longtemps nous avons pensé Marie et Joseph sans sentiments, froids, distants à cause…de leur virginité. Comment imaginer que l’Amour habitant le sein de Marie et venant vivre au milieu d’eux, supprime en eux tout sentiment ? Cela relève de personnes étriquées dans leur sexualité. Dieu a fait l’homme pour la femme et la femme pour l’homme, nous dit la Genèse. Pour ma part je dis que Joseph et Marie se sont aimés et ont fondé ensemble leur vie sur ce projet inimaginable au cœur humain : construire une famille avec le Fils de Dieu.

## 

## Le Corps habité

A l’Annonciation on ne décèle chez Marie aucun narcissisme, aucun repli sur elle-même, aucune question du genre : ‘Que m’arrive-t-il ? Comment à moi ? Pourquoi et pour quoi ? Qu’ai-je à voir en ceci ? Que va penser Joseph ?’ Non ! Marie entre dans le projet de Dieu parce qu’elle est simple (sans pli), ouverte et disponible à Dieu, totalement autonome, équilibrée, sans aucun repli sur soi, totalement décentrée d’elle-même. Centrée uniquement sur la volonté de son Seigneur et pour cela pose une question d’intelligence de la foi :*” Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais pas d’homme ?”*(Lc 1, 34). En effet à sa naissance, Marie par grâce, est dotée d’un narcissisme totalement purifié, pouvant investir librement l’autre, tout en s’aimant elle-même dans une véritable humilité et non un ersatz. C’est le cri du Magnificat : *” Mon âme exalte de joie, mon esprit exulte de joie en Dieu mon Sauveur…Désormais tous les âges me diront bienheureuse ”* (Lc 1,46-48) cela lui permet de «*répondre de tout son moi adulte humain, féminin*»[[36]](#footnote-36).

Marie de Nazareth tout en étant totalement abandonnée à la volonté du Seigneur, ne fut pas du tout une femme passivement soumise ou d’une religiosité aliénante, mais la femme qui ne craignit pas de proclamer que Dieu est Celui qui relève les humbles et les opprimés et renverse de leur trône, les puissants du monde (Lc 1,52-53)[[37]](#footnote-37).

Dieu attend de Marie un ‘oui’ intelligent et libre à la conception du Messie, le ‘oui’ de la joie d’une jeune fille, porte d’entrée de Dieu dans l’histoire des hommes. L’autre porte étant le ‘oui’ à la douleur, dernier instant de la vie charnelle du Christ : ‘oui’ de la femme à la vie, ‘oui’ de la femme à la mort. ‘Oui’ d’une femme à Sa Vie, ‘oui’ d’une femme à Sa Mort. C’est ainsi que nos désirs devront être purifiés tout au long de notre croissance humaine afin de parvenir au moment où Dieu sera le Maître en nous.

Avant de continuer je voudrais parler du corps de la femme. Revenons à la création. **Neqevah.** Marie est un espace ouvert au sens propre et au sens figuré. Je m’inspire fortement du livre d’une théologienne y apportant ma touche personnelle[[38]](#footnote-38).

## *Un Corps qui accueille*

. Sur le plan biologique, la femme accueille et porte le petit d’homme et c’est elle aussi qui englobe l’homme lors de la relation sexuelle. Elle est demeure habitable qui devient habitée.

. Sur le plan social la femme devient accueil de tous sans distinction car tous sont nés d’elle et sont frères. Elle a une capacité spéciale pour donner l’hospitalité, faire croître et aider à la maturation des personnes. «On admet habituellement que la femme est plus capable que l’homme d’attention à la personne humaine concrète, et que la maternité développe encore cette disposition»[[39]](#footnote-39).

. Sur le plan spirituel elle accueille et garde la Parole pour qu’elle puisse germer en elle et éclairer tous les hommes comme Marie pur accueil, qui par la foi en la Parole, devient demeure de Dieu, elle garde, conserve toutes ces paroles dans son cœur, les comparant, les ruminant, les scrutant pour en extraire le suc, c’est-à-dire l’intelligence de la foi. La foi qui est ouverture, disponibilité à la parole. «La maternité de toute femme, comprise à la lumière de l’évangile, n’est pas seulement de chair et de sang : en elle s’exprime la profonde ‘écoute de la Parole du Dieu vivant’ et la disponibilité à garder cette Parole, qui est parole de la vie éternelle»[[40]](#footnote-40). Pour moi ceci est la marque de la virginité assumée, ouverture à tout ce qui vient de Dieu et du monde. Toute fermeture si petite soit-elle est un manque à la virginité. Des phrases comme pourquoi changer on a toujours fait ainsi ? ou bien le mal à s’ouvrir aux laïcs et reconnaître leur valeur, ou le manque d’ouverture à la formation continue…

Ouverture à la transcendance, au Dieu personnel, foi en la Parole En tant que Vierge, Marie se tient en présence du Père comme pure réceptivité. *La Virginité est donc en lien avec le Père dans la Trinité.*

## *Un Corps qui souffre*

. Sur le plan biologique, la capacité génératrice de la femme est unie à la souffrance, lors de son cycle d’abord, lors de la grossesse et de l’accouchement car la femme donnant la vie risque sa vie au risque de sa mort. La femme sent fortement en elle les rythmes de la vie.

. Sur le plan social cela la rend plus compatissante aux problèmes du monde car seul celui qui a souffert peut compatir. Elle comprend la valeur de la vie et cherche à l’éveiller, à la susciter, à la favoriser, à la cultiver, à la relever, à la maintenir chez les autres. «La maternité comporte une communion particulière avec le mystère de la vie qui mûrit dans le sein de la femme : la mère admire ce mystère ; par son intuition unique, elle ‘comprend’ ce qui se produit en elle»[[41]](#footnote-41).

. Sur le plan spirituel, Marie a vécu dans la souffrance, ”*un glaive te transpercera le cœur”* non seulement à la Croix mais tout au long de sa vie, au temple, quand elle voit l’opposition à son Fils monter, sur la route du calvaire, au pied de la Croix. La femme est apte à intercéder pour toutes les atteintes à la vie et à la dignité de l’homme, de quelque genre que ce soit. Marie intercède déjà de son vivant et aujourd’hui dans la Gloire. Pour moi ceci est la marque de la maternité assumée. La foi en la vie. *La maternité est en lien avec le Christ dans la Trinité.*

## *Un Corps qui nourrit*

. Sur le plan biologique, elle établit un lien initial très fort durant neuf mois, pour le développement de l’enfant et elle le nourrit de son lait. Nous voyons suffisamment de photos de femmes en détresse avec des enfants pendus à leur sein souvent tari.

. Sur le plan social toute rencontre avec l’autre doit le nourrir, par la tendresse et l’affection. Il doit repartir libérer et se dire qu’il fait bon converser avec lui. Elle favorise l’humanisation des relations sociales.

. Sur le plan spirituel, Marie plus que tout prêtre, peut dire: «Voici mon corps livré pour vous», «voici mon sang versé» car le petit d’homme est véritablement la chair de sa chair, le sang de son sang. Sur la Croix le sang du Christ est le sang de Marie, le corps du Christ est le corps de Marie. Marie ‘femme eucharistique’ comme l’a appelée Jean Paul II. La femme aussi a un titre analogue peut dire ‘Voici mon corps je le donne au monde…’Etre aliment pour les autres. Que nous soyons le corps livré, que nous soyons le sang versé dit un cantique.

Pour moi ceci est le signe de la ‘sponsalité’ assumée, nourrir toute relation, permettre à l’autre de croître dans sa dimension humaine et spirituelle, de se confronter à l’autre dans son altérité pour connaître et structurer sa propre identité. Etre don. Rappelez-vous ce que nous avons dit quand l’homme voit la femme il advient à la Parole. Foi en l’autre qui lui permet d’exister. *La sponsalité est en lien avec l’Esprit*, communion entre le Père et le Fils, communion entre eux et le monde.

Marie, l’être créé tel que Dieu le veut rappelle que tout homme, toute femme peut trouver en Elle, un signe qui nous conduit au Christ le Chemin, la Vérité, la Vie. Citons encore André Chouraqui : «L’unité passe par l’Amour. Or, l’Amour c’est les femmes ! Il est temps qu’elles se mettent au travail pour faire comprendre les Ecritures comme des textes d’Amour». «Marie est Vierge, épouse et mère»[[42]](#footnote-42). «Virginité, ‘sponsalité’, maternité, trois dimensions de la vocation de toute femme»[[43]](#footnote-43).

***Un corps habité***

Son corps comme celui de chacune de ses sœurs devient un corps habité. Lors de sa grossesse, le contact, la corporéité se sont introduits dans la relation de Marie avec son Seigneur. L’Invisible qu’elle avait investi de toutes ses forces d’amour comme plus réel que le concret et la matière, le voici qui habite son corps. Entre le fœtus puis l’enfant Jésus et sa mère Marie, existe une relation métapsychique.[[44]](#footnote-44) Temps inénarrable de la gestation ! Avec les joies physiques et l’élargissement psychique de la femme, une sensation de plénitude du ‘moi’, une extension de la vie en soi : ‘c’est tout le cosmos qui naît dans le corps de la femme,’ dit une mère. En son corps vierge, Marie éprouve la sensualité de la mère. Le système hormonal est transformé, le ventre s’organise, les seins se gonflent, les cellules du corps s’organisent pour donner la vie. Rappelons-nous que la chair du corps de Marie est celle de Jésus, le sang de Marie est le sang de Jésus puisque aucun homme n’a participé à la génération.

La joie de la Mère est le bain psychique du fœtus. Si la mère jouit de cet état, l’enfant naîtra équilibré, tel le fils de Marie. Mais il y a plus. Une autre dimension existe pour lire la joie de son corps. La transformation de son corps par l’Amour présent en elle, illuminé par la foi en Dieu, par l’union à son Dieu, resplendit de la lumière divine. Marie rayonne de bonheur, de son amour pour Dieu. Elle est vraie, authentique, humble. Marie, la très pure, est transparence de Dieu.

***Et Nous ?***

Il en advient de même pour nous, homme et femme du XXI è siècle, notre corps est transfiguré dans la mesure où il reflète Celui qui nous habite, le Christ ressuscité qui ne demande qu’à prendre toute sa place. Nous sommes corps animé ou âme incarnée. Nous sommes un corps animé. Donc ce corps a un aspect physique, génétique, hormonal et spirituel. Stature, poids, âge, ton de la voix, gestes, couleur de la peau, des cheveux et des yeux. Tout cela est inscrit sur nos gènes. En plus du langage, nous avons un langage non verbal qui nous caractérise et constitue une certaine identité immédiatement lisible par ceux qui nous entourent. «*corpore sano in mens sana*». Valoriser, c‘est-à-dire élaborer son budget d’énergie afin de programmer hygiène de vie, sport, vêtement, sommeil, nourriture, travail et détente.

C’est pourquoi, un visage qui vit avec Dieu, en son intimité se reconnaît. Saurons-nous transparaître le Christ en nous et autour de nous ? Chaque chrétien, depuis son baptême, est appelé à vivre des expériences mystiques car il chemine vers la sainteté, qui n’est qu’une recherche de configuration au Christ, le Bien Aimé du Père, qu’une ‘kénose’ de soi pour que le Fils habite en nous. Vivre dans le ”milieu divin” dit Teilhard de Chardin. Chaque marianiste est appelé à être mystique, à vivre dans ce milieu divin.

A plus forte raison Marie se trouve dotée d’une grande souplesse psychologique pour visiter, (Lc 1, 39-45) entreprendre, provoquer (Jn 2,1-11), scruter les Ecritures (Lc 2,19,56), louer Dieu ( Lc 1,46-55), tenir debout dans les plus grandes épreuves (Jn 19,25). Cette souplesse psychologique engendrée par une relation d’intimité unique pour une créature avec Dieu, développe aussi une finesse pour saisir ce qui se passe en soi et dans les autres. Empathie qui peut devenir dans certains cas, sympathie et compassion. Ainsi Thérèse de Lisieux avait-elle une perception exacte de son affectivité, des profondeurs de son inconscient. «La vie mystique affine la perception qui devient ainsi capable de saisir des rapports dans le moi profond et le Cà qui lui seraient sans cela restés impénétrables»[[45]](#footnote-45).

«Le bon Dieu m’a fait la grâce d’ouvrir mon intelligence (intuitive) de très bonne heure»[[46]](#footnote-46).

Marie, écoute les autres, perçoit leurs problèmes, a une qualité unique dans les rapports sociaux. Il en est de même pour nous, aujourd’hui. Se connaître mieux devant et avec le Seigneur, afin d’améliorer nos relations interpersonnelles, qu’elles soient familiales, communautaires, professionnelles ou sociales. Très souvent les chrétiens ont présenté la Loi juive comme un formalisme, un légalisme, qui vient d’ailleurs d’une mauvaise traduction, car quand on visite les différents mouvements du temps, par exemple les pharisiens avec leurs commentaires bibliques, on est étonné de l’ouverture et de la réinterprétation constante de la Loi qui donnent à la parole de Dieu une vie et un dynamisme que parfois, hélas, ils ont perdus dans nos Eglises chrétiennes.

## 

## Marie et Joseph

Il ne faut pas oublier le compagnon de Marie, Joseph, qui l’aidera durant sa mission de Mère de Dieu. Le ‘oui’ de Joseph a répondu comme en écho au ‘oui’ de Marie. Il est l’homme juste, au sens de justesse, celui qui est ajusté à la volonté de Dieu. Celui dont parlent plusieurs psaumes. Nous n’en retiendrons qu’un :*”Le Seigneur soutient les justes…Le Seigneur connaît les jours des hommes intègres, leur patrimoine subsistera toujours. Ils ne seront pas déçus au temps du malheur, aux jours de famine ils seront rassasiés…Tous les jours, le juste a pitié, il prête, et sa descendance est une bénédiction…La bouche du juste répète la sagesse, sa langue énonce le droit. La loi de son Dieu est dans son cœur, ses pas ne fléchiront point….Le salut des justes vient du Seigneur : il est leur forteresse au temps du danger.”*(Ps 34)[[47]](#footnote-47)

Tous deux sont unis dans un même acquiescement au Mystère qui les dépasse, dans un même ajustement à la volonté amoureuse de Dieu. Cette vision d’un couple sublimant la pulsion sexuelle, cette croyance en la chasteté de Marie et de Joseph, est gênante pour beaucoup. Pas étonnant, car pour comprendre les choses de Dieu il faut un peu vivre avec Lui, en son intimité, or notre temps l’a complètement rejeté. Dieu, pas besoin ! Nous sommes assez grands pour diriger la planète !

## La virginité

Aujourd’hui il est de bon ton d’affirmer que la virginité de Marie n’a aucun sens et que la chasteté de Marie et de Joseph relève du mythe.[[48]](#footnote-48) Ce que dit le Père Sesboué à propos de Jésus vaut aussi pour Marie et Joseph :

Il est curieux que certains cherchent à soupçonner toujours quelque chose de sexuel chez Jésus dont le caractère totalement virginal dérange. Ou bien on reproche au christianisme d’être sans cœur, de mépriser la chair, l’amour humain et la femme ; ou bien quand Jésus nous montre qu’il avait un cœur d’homme capable d’éprouver de vraies affections, on projette sur lui un mariage ou un amour charnel[[49]](#footnote-49).

## *Les motivations*

Il est vrai qu’il faut distinguer, discerner car la virginité peut-être refus, pour diverses raisons, de la sexualité de l’autre, du mariage ou de la procréation, et donc de la sienne propre, mais alors cela relève d’un déséquilibre. La virginité positive - qui est ouverture à un Dieu d’amour et donc aussi aux autres et à tous les autres - est source d’épanouissement, de joie, de réalisation, de communication constante avec le Seigneur présent en chaque être, sans minorer les difficultés ou les crises. Cette virginité n’annule rien des trésors de tendresse du cœur, mais au contraire les développe, les amplifie.

A chacun de prendre le temps de relire sa vie pour clarifier ses motivations, ses choix et envisager les moyens adéquats pour y remédier si cela est nécessaire. Le cheminement de Thérèse de l’Enfant Jésus nous en donne un exemple étonnant. Le Seigneur a conduit cette âme d’une peur devant la sexualité à une acceptation de sa propre féminité, la libérant de toute fermeture. Marie vierge, et Joseph vierge sont encore plus ouverts, dès le début, aux désirs du Seigneur bien aimé.

Marie est la créature en qui la liberté s’harmonise avec l’obéissance à Dieu ; les aspirations de l’âme avec les valeurs du corps ; la grâce divine avec l’engagement humain. Ce mystère de Marie, nous pouvons le vivre à notre tour, dans notre vie quotidienne d'homme ou de femme du XXIè siècle, dans la foi uniquement, dans une vie de foi en la Parole du Seigneur Jésus Christ plus forte que la mort car *: ” Je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin du monde.”* (Mt 28,20)

En tant que Juive, Marie aura à apprendre et à vivre cette nouvelle impensable pour ce peuple, que Dieu, le Créateur, l’Unique, Celui qui est au-dessus de tous les dieux, se fait homme pour nous sauver. C’est toute sa tradition qui s’incline vers une autre dimension. C’est pourquoi le vieillard Syméon, annonce à cette toute jeune maman lors de la présentation de son premier-né qu’un ‘glaive lui transpercera l’âme’, (Lc 2, 35) non seulement à la Croix mais tout au long de sa vie en particulier, quand elle ne saisit pas ce qui se passe, ou qu’elle sent l’opposition monter contre ce Fils qu’elle aime tant et qui fait tant de bien là où il passe.

## L’accomplissement de la Loi

L’éducation est enracinement dans une tradition, une histoire, une culture, de manière à permettre au jeune Jésus d’acquérir sa dimension d’adulte, en l’occurrence sa stature d’Homme parfait comme le dit Saint Paul et son insertion dans le peuple élu, nécessaire à la construction d’une vie d’homme.

Joseph est lié à la vie synagogale. Il a pour fonction le culte divin et l’étude de la Torah, le travail rémunérateur et l’action publique, la formation spirituelle et professionnelle de son fils à partir de 12 ans. Souvent un travail manuel pour laisser l’esprit libre de repasser l’étude. Le père est le premier rabbin de son fils.

Marie se consacre au rayonnement et à la sanctification de son foyer. La femme juive, du fait qu’elle participe à la croissance numérique du peuple par ses grossesses transmet la judéité (la judéité vient du ventre) et est en un sens de plain pied dans l’Alliance et de ce fait est dispensée d’un certain nombre de commandements. Elle peut donc s’adonner aux tâches d’éducation, de transmission des valeurs juives, de la préparation des fêtes et des plats traditionnels, de la création de l’atmosphère familiale qui marquera l’enfant à tout jamais.

## L’éducation dans la Tradition des Pères

Dès la naissance de Jésus, elle accomplit avec Joseph, tout ce que la Loi réclame pour un fils premier né : La circoncision, le huitième jour comme le demande l’Ecriture et qui marque dans la chair, l’entrée dans l’Alliance (Gn 17,9-14 ; Lév 12, 3). Ce jour là le garçon est identifié dans le peuple par son Nom ‘Yeshouah’ ‘Le Seigneur sauve ‘c’est-à-dire YHWH sauve, Ce fils s’appelle dans la communauté, ‘Yeshouah ben Yosef’ ‘Jésus fils de Joseph ‘ ; Le quarantième jour après la naissance, la Présentation au Temple et la purification de la jeune maman comme le demande la Loi du Seigneur.[[50]](#footnote-50) Cette célébration comporte le rachat du premier-né, car jadis les premiers nés des hébreux ont été sauvés à l’encontre de ceux des Egyptiens ; enfin quand Jésus eut douze ans, âge de la maturité religieuse, toute la famille monta au temple pour la Pâque – comme ils en avaient la coutume – nous dit le Texte Saint (Lc 2, 41). Jésus grandissant, Marie lui enseigne les prémices de sa foi : Le ‘sh’mah Israël’ : *”Ecoute Israël, le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est UN. Tu aimeras…..”* (Dt 6,4-5) et le talmud de commenter : «Tu aimeras de tout ton cœur… que ton cœur ne soit pas partagé dans sa relation avec le Lieu (Dieu). De toute ta vie…même s’il prend ta vie. De toute ta puissance, ton ‘très’, ton ‘beaucoup’, c’est-à-dire tes biens, tout ce que tu possèdes»[[51]](#footnote-51).

Dans ce commentaire il est question du Lieu, nom peu familier aux chrétiens. C’est un des noms de Dieu. C’est en Lui que nous nous mouvons, que nous respirons. Il est notre Lieu.

## La journée d’un juif ou d’une juive

La journée est scandée par des bénédictions. Israël - cela frappe beaucoup - est un peuple qui rend grâce et qui loue. Le juif pieux a environ une centaine de bénédictions à dire par jour et rien ne l’empêche d’en improviser d’autres, au gré des circonstances. Marie s’y emploie et invite Jésus à louer Dieu à travers les événements de la journée. Toute Bénédiction commence ainsi : ‘’Béni sois-tu, Seigneur, notre Dieu, Roi du monde qui…’’ ‘Béni sois-tu’ indique la proximité de Dieu à son peuple, ’Seigneur’, la transcendance, le Nom de Dieu qui ne se prononce pas, ’notre Dieu’ signe de l’Alliance que Dieu a contracté avec son peuple, ‘Roi du monde’, ce Dieu est pour tous, la formule indique l’universalité.

Dès le matin Marie rend grâce pour la vie qui lui est de nouveau donnée. «Béni sois-tu Seigneur, notre Dieu, Roi du monde qui ouvre les yeux des aveugles, qui ouvre mes yeux à la lumière de ce jour». L’hébreu étant très concret il existe une bénédiction pour les besoins du corps en lien avec le psaume 139 : «Béni sois tu Seigneur, notre Dieu, roi de l’univers qui a modelé l’homme avec sagesse et a créé en lui des issues et des canaux. Sois béni Seigneur, qui guéris toute chair et agis miraculeusement».

En fin de compte il convient de bénir Dieu parce qu’il est le créateur et le sauveur. ‘’Nous te reconnaissons et nous te confessons comme la source de tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons et toute ce que nous faisons.’’ Par conséquent jouir de quoi que ce soit : des premiers fruits, d’un nouveau manteau, d’une nouvelle paire de chaussures etc… sans en rendre grâce avant usage ”est vol et sacrilège.” [[52]](#footnote-52) Notre vie doit être, un culte spirituel, une louange de gloire au Père «*Quoi que vous fassiez…*» *(1 Co 10,31)*, dit Saint Paul.Tout cela n’est pas étranger à l’apprentissage que Jésus enfant fait avec Marie et Joseph. Il s’imprègne de la Tradition de ses pères.

Marie initie aussi Jésus aux dix paroles, résumées dans la règle d’or : «Ce qui t’est haïssable, ne le fais pas à ton prochain. Ceci est toute la Torah, le reste n’est que commentaire»[[53]](#footnote-53), Repris par Mathieu sous une forme positive. (Mt 7,12)

## Le Shabbat

Nous avons dit que la famille est à la fois une entité naturelle et une entité liturgique. C’est la cellule originale de l’Alliance contractée par Dieu avec Abraham. Marie en est le prêtre. Il lui revient de préparer et de célébrer le shabbat en famille. Ce jour est le plus sacré de l’année juive. Il est un mémorial de la Création, une anticipation du Royaume de Dieu. Il est un don de Dieu à l’humanité et à tout le cosmos. Il célèbre le temps, il est comparé à une Reine, à une mère et à une fiancée. Il est une mère qui dispense la sainteté avec largesse, une fiancée qui offre ses faveurs à son Bien Aimé. Il est salué par la plus joyeuse ode d’amour : Le Cantique des Cantiques.[[54]](#footnote-54)

Avant que le soir ne tombe, le vendredi soir, quand la sonnerie du ‘shofar’ retentit dans le village, comme dans toutes les villes ou bourgs, Joseph et Jésus quittent leur travail à l’atelier pour aider Marie dans ses derniers préparatifs. Puis tandis que Joseph et Jésus se préparent et endossent le vêtement blanc disposé par Marie, et se rendent revêtus du ‘Talith’ à la synagogue, Marie prépare la table de fête. Le repas se compose du poisson car il évoque le repas que le Seigneur préparera pour les justes à la fin des temps, quelques pains tressés qui rappellent les pains de proposition disposés chaque semaine devant le Seigneur, au Temple, et le vin destiné à la bénédiction.

Quand Joseph et Jésus reviennent de la prière, comme toutes les femmes juives, Marie a le privilège d’allumer, au début de la célébration les deux flammes qui demeureront ainsi jusqu’à la fin du Shabbat en disant une bénédiction : «Béni es-tu Seigneur, notre Dieu, Roi de l’Univers, qui nous a sanctifié par ses commandements et nous a demandé d’allumer la lumière du Shabbat».Le repas liturgique peut alors commencer. Joseph bénit la coupe et le pain en récitant sur chacun une bénédiction que nous avons reprise à l’offertoire de notre Eucharistie : «Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu, Roi de l’univers, Créateur du fruit de la vigne» et sur le pain : «Béni es-tu Seigneur notre Dieu, Roi de l’univers toi qui as fait sortir le pain de la terre». Le repas se continue par des chants, des prières, le chant des psaumes, l’explication et la discussion autour de la parole de Dieu qui sera lue à la synagogue le lendemain.

C’est au cours du shabbat, que Jésus apprend les fêtes de pèlerinage : Pâque, Pentecôte et la fête des Cabanes ou des Tentes et questionne son Père comme le fait tout enfant juif. Il écoute avec beaucoup d’émotion l’histoire du passage de la Mer Rouge, l’entrée en terre promise. En famille il refait l’expérience d’Israël, il passe la mer avec son peuple, c’est le mémorial, qui traverse toutes les générations par ce simple mot : ‘Aujourd’hui ? «Le Seigneur notre Dieu a conclu une alliance avec nous à l’Horeb. Ce n’est pas avec nos pères que le Seigneur a conclu cette alliance, c’est avec nous, nous qui sommes là aujourd’hui tous vivants» (Dt 5,2-3). Le commentaire des sages y revient : «Ce ne sont pas seulement nos pères que le Saint béni soit-il a délivrés, il nous a délivrés nous aussi en même temps qu’eux»[[55]](#footnote-55).

Le jour du Shabbat se termine par une prière la ‘havdalah’ constituée en partie de cinq bénédictions : sur la coupe de vin ; sur les autres boissons ; sur le parfum, symbole de ce que le Shabbat doit imprégner les six autres jours de la semaine comme un parfum imprègne un vêtement ; sur la lumière, sur la séparation entre le saint et le profane, la lumière et les ténèbres, Israël et les Nations, le 7è jour et les six jours de la semaine.

Lorsqu’il fait beau à Jérusalem et que les fenêtres des différents appartements sont ouvertes, il est beau et bon de se promener le soir pour entendre jaillir des différentes familles les chants de la fête dans la joie du Shabbat.

## La bar- mitsvah

A l’adolescence, Marie et Joseph accompagnent Jésus et le conduisent au Temple à l’occasion de la Pâque, comme ils en ont l’habitude (Lc 2,42), mais cette année là c’est pour sa ‘bar mitsvah’ (Lc 2,40s). Existait-elle au temps de Jésus ? Certainement pas dans le rite d’aujourd’hui, aucun texte ancien ne fait allusion à une cérémonie de ce genre, mais la réalité demeure, il y a une rencontre qui permet aux docteurs de la Loi de vérifier les connaissances des adolescents et qui permet à l’adolescent d’entrer dans la compagnie des hommes en Israël. Nous le savons par un texte très ancien le Traité des Pères,[[56]](#footnote-56) qui nous dit tout de même : «Il est dit : A cinq ans, l’Ecriture, à 10 ans la mishnah[[57]](#footnote-57), à 13 ans les commandements, à 15 ans la guemara’[[58]](#footnote-58), à 18 ans le mariage, à 20 ans, l’aisance du corps, à 30 ans la force, à 40ans, l’intelligence, à 50 ans le conseil, à 60 ans la vieillesse, à 70 ans la tête chenue, à 80 ans….».

‘A 13 ans les commandements’, en effet la bar mitsvah se traduit littéralement par ‘fils du commandement’. Durant cette rencontre, Jésus sait écouter et interroger ses maîtres en Israël et ajouter à ce qu’ils disent. (Lc 2, 47). Aujourd’hui, durant cette célébration, le jeune garçon chante la Parole de Dieu pour la première fois et le chœur des hommes lui répond, puis il fait son premier commentaire de l’Ecriture en public. Dans certaines communautés, à 4 ans l’enfant connaît par cœur les 11 premiers chapitres de la Genèse. Lorsqu’il atteint 18 ans, il possède de mémoire la Bible entière, il peut alors commencer l’étude du Talmud dans une ‘yeshivah’ une Ecole supérieure. Ainsi la Tradition orale se perpétue.

Jésus participera ainsi à toutes les fêtes de son peuple. Une fois adulte il montera au Temple pour Pessah[[59]](#footnote-59), Shavouoth[[60]](#footnote-60) et Soukkot[[61]](#footnote-61). Il fêtera Kippour[[62]](#footnote-62), Hanukah[[63]](#footnote-63), Purim[[64]](#footnote-64). Nous le voyons à plusieurs reprises dans l’Evangile de Jean. Désormais il participe à la prière des hommes, au sein de l’Assemblée de la Synagogue. Il est adulte dans la foi.

## La formation du fils

A partir de cet événement, Joseph devient le premier ‘rabbin’ de son fils. Son devoir de père, est de lui expliquer l’Ecriture (Dt 11,18), de le conduire à la prière de la Synagogue, mais aussi de lui apprendre un métier manuel :

«Plus grand est celui qui se rend utile par le travail que celui qui connaît Dieu….Le plus beau travail est celui de la terre, bien qu’il soit moins profitable, il doit être préféré à tout autre…Aussi bien qu’on est obligé de nourrir son fils, on est obligé de lui enseigner une profession manuelle…Qui n’enseigne pas une profession manuelle à son fils, est comme s’il en faisait un brigand….celui qui gagne sa vie est plus grand que celui qui s’enferme dan sa piété…Procure-toi un métier à côté de l’étude»[[65]](#footnote-65).

C’est ainsi que Jésus reçoit une éducation et une instruction religieuses comme tous les garçons de son âge, il fortifie sa foi en Dieu et son amour pour son peuple. Au sein de la famille qui se rassemble au long des semaines autour de la parole de Dieu, Jésus grandit, mûrit, se fortifie, progresse en sagesse et en grâce devant Dieu et chacun reçoit, selon sa vocation, la grâce venant du Père. Nous pouvons dire que Marie, croît, se fortifie, progresse en sagesse et grâce devant Dieu et de la même manière nous pouvons dire cela de Joseph. Ils grandissent, ils aiment, ils communiquent, ils partagent ensemble. Combien devons-nous contempler les trente années de vie cachée du Seigneur à Nazareth car la Mère éduque le Fils mais le Fils aussi forme la mère. Que de gestes posés, de regards échangés, de silences convenus, de paroles chargées de sens. Point n’est besoin de beaucoup de mots dans l’amour, tout est sens, prend sens et se devine. Mais aussi que d’interrogations, de doutes, de manques de compréhension et d’angoisses. C’est l’amour circulant à l’image au sein de la Trinité. Si le fils a eu besoin de trente années pour se préparer à sa mission, Marie a eu besoin elle aussi de ce temps pour découvrir Celui qu’elle a mis au monde et apprendre peu à peu de Lui sa mission de Mère de Dieu.

Ainsi Marie et Joseph accompagnent toutes les démarches de foi de leur fils. Et nous le savons de par les Evangiles, Marie d’une manière discrète restera présente, participant à la vie adulte de son Fils, à l’accomplissement de tout ce qu’elle a semé dans son être d’homme et de Dieu. Comme Miryam sa sœur aînée accompagnait Moïse, le chef du peuple, dans son exode, Marie accompagne le nouveau Moïse, dans son exode du sein du Père (Phil 2,6s), jusqu’à son exaltation dans la Gloire.

«Marie a toujours été «là». Là où Dieu l’invita, là où sa famille avait besoin d’elle, là où manquait le vin, là où personne ne la voyait, là où elle perdit son fils, là où il suffisait de se taire et souffrir. Oui marie était là, près de Lui, aux pieds de la Croix. Présence silencieuse et communicative, présence douloureuse et créative. Depuis avant le commencement du monde jusqu’à la fin, Elle est toujours avec Jésus et continue d’être avec Lui. L’important n’est pas de dire, de parler, de faire, d’agir… L’important est d’être «là», «près de Lui», au milieu des frères et sœurs»[[66]](#footnote-66)

Marie nous accompagne aujourd’hui dans toutes nos démarches. Saurons-nous être avec Elle qui est toujours avec son Fils ?

Sœur Marie-Luce Baillet

1. Comité épiscopal pour les relations avec le Judaïsme, *Lire l’Ancien Testament,* D.C. n° 2163 p.626ss [↑](#footnote-ref-1)
2. CBP, *L’interprétation de la Bible dans l’Eglise,* Rome, 1993 [↑](#footnote-ref-2)
3. A. DONVAL, psychologue, in le journal ‘La Croix ‘ 14 décembre 2005 [↑](#footnote-ref-3)
4. Un certain nombre d’exégètes aujourd’hui emploient les termes de premier et second, ordre chronologique, de préférence à Ancien et Nouveau car aujourd’hui les deux sont toujours très actuels. [↑](#footnote-ref-4)
5. Talmud. Traditions juives rédigées à partir du Vè siècle qui commentent la Mishnah, ensemble des lois juives commentant le Pentateuque, de tradition orale et rédigées au début du IIIè siècle. Il existe deux Talmuds : celui de Jérusalem et celui de Babylone. Chacun contient un certain nombre de traités réglant la vie sociale et religieuse du peuple. [↑](#footnote-ref-5)
6. Talmud de Babylone, Mégillah, 14a [↑](#footnote-ref-6)
7. Midrasgìh hagadol s/Gn 11,29, s/ Ex1,15, s/ Ex 35,30 ; Sanh 69b ; midrash psaumes 118,11 ; Yalkut shim’on Noé 62 ; Ex R 1,1 ; Seder ‘olam R 21. [↑](#footnote-ref-7)
8. Yalkut shim’on lek 79. [↑](#footnote-ref-8)
9. Gn R 45,2 : Midrash rabba sur Genèse [↑](#footnote-ref-9)
10. Pr 31,10 [↑](#footnote-ref-10)
11. Midrash hagadol s/Gn 23,1 ; Midrashim Tadshe 21 et Mishle 31 [↑](#footnote-ref-11)
12. Targum palestinien Neophyti 1 et Middrash Rabba 98,20 sur Gn 49,25e. [↑](#footnote-ref-12)
13. A. SERRA, servite de Marie, professeur au Marianum de Rome [↑](#footnote-ref-13)
14. PHILON D’ALEXANDRIE, *De Plantatione,135.* [↑](#footnote-ref-14)
15. PHILON D’ALEXANDRIE, *De somniis, 1,37* [↑](#footnote-ref-15)
16. Midrash de Rabbi ben Zebina [↑](#footnote-ref-16)
17. Is 43,1b-3// Ps 34,20// lc2,34-35. [↑](#footnote-ref-17)
18. GROUPE DES DOMBES, *Marie I,* Bayard/Centurion, Paris, 1997 n°151 [↑](#footnote-ref-18)
19. Mekhilta de R.Ishamaël sur Ex 15,20. [↑](#footnote-ref-19)
20. Rut Rabba sur 2,13. [↑](#footnote-ref-20)
21. Aile qui s’étend, pans du manteau, symbole des épousailles en Gn 1,2 ; Is 61,10 ; Ez 16,8 ; Dt 23,1 ; Ps 17,8 ; 57,2 ; Lc 1,35-38 ; Le Thalit châle de prière qui recouvre le juif à la synagogue manifeste ce moment d’épousailles avec Dieu, de l’intimité de chacun dans la prière. [↑](#footnote-ref-21)
22. CHOURAQUI A. Né en 1917 en Algérie, d’identité juive a toujours vécu au milieu des trois religions monothéistes et a toujours milité pour la paix et la fraternité entre ces trois religions. Engagé dans la résistance. En 1965 il devient Maire adjoint de Jérusalem, traducteur de la Bible (1993) et du Coran. (1991). Sa correspondance avec des personnalités de premier plan de la réconciliation judéo-chrétienne, telles que J. Isaac, J. Ellul, J. Maritain et M. Chagall a été publiée en Mars 2007, sous le titre : *Le Destin d’Israël*. [↑](#footnote-ref-22)
23. Cri des femmes du Zaïre, aux autorités du pays, aux gouvernants des pays africains, aux gouvernants européens, nord-américains, aux femmes européennes et nord-américaines, aux femmes africaines, en 1996. [↑](#footnote-ref-23)
24. Il se trouve que les mots employés explicitent les noms de Jean, de Zacharie et d’Elisabeth [↑](#footnote-ref-24)
25. Saint AUGUSTIN, Sermon 169, 11,13 [↑](#footnote-ref-25)
26. CHAMINADE, G.J., *Ecrits marials,* II, 518 [↑](#footnote-ref-26)
27. Lumen Gentium n° 56 [↑](#footnote-ref-27)
28. Ep 1, 3-6. [↑](#footnote-ref-28)
29. Jean Paul ii, *Mulieris Dignitatem*, 5. [↑](#footnote-ref-29)
30. Découvertes faites en 1947 [↑](#footnote-ref-30)
31. Découvertes faites en 1945 [↑](#footnote-ref-31)
32. H.COUSIN, J.P. LEMENON, J. MASSONNET, *Le monde où vivait Jésus,* Cerf, Paris, 1998 [↑](#footnote-ref-32)
33. P.A. Bernheim, «Une famille de Galilée», in *Jacques frère de Jésus*, Noésis, Paris 1996. [↑](#footnote-ref-33)
34. Texte non canonique. Ici il s’agit du Protévangile de Jacques, du milieu du IIè siècle de notre ère. [↑](#footnote-ref-34)
35. PAUL VI, *Marialis cultus,* n°37, 35 [↑](#footnote-ref-35)
36. JEAN PAUL II, *Redemptoris Mater,* 13 [↑](#footnote-ref-36)
37. PAUL VI, *Marialis Cultus,* 37 [↑](#footnote-ref-37)
38. M.T. PORCILE SANTISO., *La femme espace de salut,* Cerf, Paris, 1999. [↑](#footnote-ref-38)
39. JEAN-PAUL II, *Redemptoris Mater*,18. [↑](#footnote-ref-39)
40. *Ibd*.,*,* 19. [↑](#footnote-ref-40)
41. JEAN-PAUL II, *op.cit.,* 18 [↑](#footnote-ref-41)
42. JEAN PAUL II, *Redemptoris Mater*, 20,45-46 [↑](#footnote-ref-42)
43. JEAN PAUL II, *Mulieris dignitatem*, 17-19 [↑](#footnote-ref-43)
44. JEAN PAUL II, *MD ou RM,*  [↑](#footnote-ref-44)
45. S.FREUD, id. [↑](#footnote-ref-45)
46. THERESE de l’ENFANT JESUS, *Histoire d’une âme,* Cerf/DDB [↑](#footnote-ref-46)
47. Psaume 34, 17-19.26.30.31.39. [↑](#footnote-ref-47)
48. D.BROWN, *Da vinci code* [↑](#footnote-ref-48)
49. B.SESBOUE, *Le da Vinci Code expliqué à ses lecteurs,* Seuil, 2006 in Croire aujourd’hui n° 212 p.10 [↑](#footnote-ref-49)
50. Ex 13, 2.12.13.15 ; 34,20 ; Lev 12,8 ; Nb 18,15-16. Cette purification n’a aucune nuance morale qui voudrait qu’une femme devenue mère soit impure, il s’agit de retrouver l’intégrité corporelle voulue par Dieu lors de la création, après les pertes dues à l’accouchement. Il en sera de même pour l’homme lors des pertes séminales. [↑](#footnote-ref-50)
51. Sifré Deutéronome [↑](#footnote-ref-51)
52. Talmud Berakhoth 35a-35b [↑](#footnote-ref-52)
53. Talmud Shabbat 30b-31a [↑](#footnote-ref-53)
54. A. HESCHEL, *Les Bâtisseurs du temps,* Ed. de Minuit, paris, 1957, p. 109-135 ; 169-194. [↑](#footnote-ref-54)
55. Aggadah de Pâques. [↑](#footnote-ref-55)
56. Pirké avoth 5,27 [↑](#footnote-ref-56)
57. Mishnah : littéralement ‘étude’ mais la Mishnah est l’ensemble des règles et lois transmises de génération en génération depuis le don de la Torah au Sinai. C’est l’ouvrage de base et de référence, formé par la compilation de toutes les lois et coutumes du Judaïsme. Elle a été achevée au début du IIIè siècle de notre ère. [↑](#footnote-ref-57)
58. Guemara’ est un commentaire complémentaire en araméen de la Mishnah qui la relie plus clairement à la Bible. Le Talmud étant l’ensemble des commentaires de la Mishnah. [↑](#footnote-ref-58)
59. Pâques [↑](#footnote-ref-59)
60. Pentecôte [↑](#footnote-ref-60)
61. Fête des tentes ou des cabanes qui rappelle à Israël son séjour au désert. [↑](#footnote-ref-61)
62. Le jour du pardon [↑](#footnote-ref-62)
63. La fête des Lumières qui rappelle le temps des Maccabées avec la purification du Temple. [↑](#footnote-ref-63)
64. La fête des Sorts qui rappelle Esther sauvant son peuple. [↑](#footnote-ref-64)
65. R. ARON, *Les années obscures de Jésus,*  Grasset, 1960 [↑](#footnote-ref-65)
66. N. Calduch, «María de Nazaret y la Sabiduría de Israel», in Vida religiosa 91 2001, 29-34. [↑](#footnote-ref-66)